

BRUITS

I

Je posai délicatement le doigt sur le bouton annelé. La plaque ne réagit pas. Aussi j'appuyai franchement, comme lorsqu'on appelle un ascenseur... Il ne se passa rien... Il ne se passa rien durant un minuscule fragment de temps qui fila dans le passé sans laisser de traces notables. C'est bien triste parce que cette petite seconde anodine et bête serait, mais je ne pouvais absolument pas le savoir, la toute dernière de ma vie ordinaire. Puis la machine, dans un claquement assourdissant qui me fit bondir, changea de forme et me dégringola sur les tibias tandis que les plafonds, secoués par le boucan, lâchaient des gravillons.

Tout ramolli de pétoche et les oreilles sifflantes, je mis bien deux minutes à trouver le courage de ramasser la chose. Celle-ci avait pris la taille d'un sac à main. Il y avait même une poignée. Les deux autres boutons avaient disparu. Quant à la prévision d'Hector concernant les anneaux, elle s'avérait juste : le pictogramme du bouton central dessinait maintenant des ondes centrifuges, à l'inverse de tout à l'heure. Agrandir !

Encore effrayé, et désireux de fuir cet endroit qui se remettait à grincer, je partis en cavalant à la poursuite d'Hector pour lui montrer ces nouveaux prodiges. Je dérapais dans les éboulis, en prenant garde toutefois de ne pas toucher les parois avec mon appareil, de peur de le voir changer de forme à nouveau, suite à un heurt mal placé, et produire encore une fois cet abominable coup de pétard que je redoutais par dessus tout. Hector où es-tu, bon sang ? Attends-moi ! Quelle nuit !

Il n'était pas dans le tunnel. Je courus sur les collines de pierrailles jusqu'au carrefour de la haveuse, un croisement où rouillait tranquillement un engin compliqué, plein de tubes, de tuyaux, de pattes, avec un museau crocodilien en forme de tronçonneuse, armé de trucs qui ressemblaient à des trépons : une évolution locale et vaguement ratée de l'ancien Mineur-Continu, qui datait des années 1960. On avait fait d'assez bonnes photos à cet endroit, en projetant des ombres fantastiques sur les parois, grâce à cette machine qui tenait à la fois du sous-marin et de l'insecte. Quelques années auparavant, j'avais eu l'occasion de visiter un chantier souterrain, et les engins que j'y avais rencontrés montraient les mêmes difformités, les mêmes espèces de complications : des chimères rugissantes qui se mouvaient comme de lents homards au milieu de la poussière, de la fumée et des lasers de pointage, dans un vacarme qui vous secouait les poumons.

Comme je m'engageais dans la galerie qui menait aux terriers de sortie, je vis au loin mon camarade, silhouette noire découpée sur un fond de paroi illuminée ; il avait dû poser sa lampe et m'attendait au sommet d'un monticule. Je me mis à marcher calmement vers lui, heureux de ne plus être seul dans ce moment extraordinaire. Je brandis la machine : « Et je ne suis pas mort ! »

Hector se pencha vers la chose que je tenais, et manifesta poliment un peu de surprise de la voir aussi changée, mais le cœur n'y était pas. Comme je m'inquiétais de savoir ce qui le chiffonnait, il me montra le bas de la pente à nos pieds. À cet endroit commençait la partie pénible du retour, celle où les plafonds écrasés par les explosions ne laissaient plus qu'un maigre passage qu'il fallait parcourir en rampant sur les coudes et les genoux, à pousser et tirer les sacs, en faisant surtout bien attention de ne pas frôler les roches brisées qui servaient de toit. Un pur cloaque, encombré d'objets rouillés, de tessons, de caillasses aux arêtes coupantes. Et plus on allait vers la sortie, pire ça devenait. À la fin, il fallait ramper dans une véritable décharge : moteurs de bagnoles, caddies, machines à laver, télévisions, et le tout-venant indéfinissable qui forme le gros de tout dépôt d'ordures clandestin qu'on trouve en quantité aux abords d'une capitale.

Je regardai en bas de la pente l'ouverture du boyau tourmenté dans lequel nous allions nous engager ; un filet d'eau en sortait, qui n'y était pas à notre arrivée. Il alimentait une mare toute neuve dont la profondeur, à ce que j'estimais en regardant les parois que je connaissais bien, excédait sans effort la hauteur de nos bottes. Hector m'avait attendu pour franchir cet appétissant pédiluve.

« As-tu un sac pour protéger ta trouvaille ? me demanda-t-il

— J'en ai toujours plein sur moi, en cas de découverte intéressante.

— Que fait-on ? On se déchausse ?

— J'ai pas trop confiance. Je ne veux pas me blesser sur une saloperie. Tant pis, on se remplira les pompes... » Avec ce jus...

J'emballai mon sac à main Ludien, et ouvris la marche. « On va se dépêcher de sortir, car j'ai des inquiétudes concernant la solidité des derniers mètres, avec toute cette pluie qui semble encore tomber, là-dehors... Je sais ce que c'est qu'un tunnel d'accès qui se tord sous la poussée des terres, alors un merdier aussi peu soutenu que celui-ci, j'ai pas envie d'y traîner. »

Je mis courageusement les pieds dans l'eau immonde et mousseuse. « Amène-toi, elle est bonne, et elle ne dépasse pas les genoux ». Je m'accroupis. « Ahrrr, elle est vraiment infâme ! » Je brassais des trucs flottants.

« C'était sec tout à l'heure ! Lucas, si nous avions encore traînaillé dans la carrière, peut-être qu'on n'aurait pas pu ressortir. Il aurait fallu attendre combien de temps ? Et c'est quoi cette histoire de tunnel qui se tord ?

— Plus tard. Pour l'instant, c'est trop dégueu pour que je parle... Ah, mais qu'est-ce que ça pue ! »

II

Nous émergeâmes le samedi 1^{er} mai 2052. Vu l'état de nos vêtements, nous ne pouvions que passer inaperçus dans les terrains vagues de la banlieue. On nous confondrait avec la pluie, avec les ordures, avec la boue ; une vraie tenue de combattant urbain. Hagards et moulus, trempés par le méchant crachin de l'aube que poussait une saleté de roquet de vent glacé venu des lointains sinistres de l'est parisien, nous grelottâmes en escaladant les protections du chantier. Nous étions tellement crevés qu'un cosmonaute en sa combinaison aurait été cent fois plus alerte. Je partis d'un fou-rire en nous voyant osciller en haut de la clôture, tous deux incapables de faire passer une jambe par-dessus

les barbelés de frise, et bégayant de fatigue. Deux tas de boue gesticulant au sommet d'un mur branlant. On dégringola de l'autre côté, plus qu'on ne descendit. Des gardiens, pas l'ombre d'un bonnet. On finit par se glisser dans la voiture. Ah le bon, l'excellent, le divin chauffage !

Il était 5 heures et demie, l'heure des pauvres travailleurs, des fêtards et des types en cavale. Je me rappelle notre retour sur Paris, bien dans le ton de cette nuit trempée : un embouteillage infâme sur la A86 dans les deux sens, à la hauteur de la sortie vers la N12, nous coinça dans la brouillasse pendant trois quarts d'heure, à regarder à travers les essuie-glaces une espèce d'éruption volcanique qui bourgeonnait dans le sud-ouest, sans qu'on pût identifier ce qui pouvait bien causer ce phénomène.

Plus tard, l'odeur nous renseigna. C'était des entrepôts qui partaient en fumée. C'est la tradition : quand un stock devient invendable, un accident se déclare et les pompiers de la région viennent clignoter autour pendant des heures, reluqués par tous les automobilistes en état de rouler, qui se retrouvent, ô fatalité, coincés sans rémission sur toutes les voies rapides des environs. Et ceci quelle que soit l'heure, notez-le bien ; car pour ce qui est des encombrements de bagnoles, Paris ne débande jamais.

III

Comme les visites de carrières sont souvent clandestines, elles ont lieu presque toujours de nuit, à moins de s'éloigner suffisamment des grandes villes pour échapper à la surveillance ou à la curiosité. Ainsi le Laonnois et le Soissonnais offrent-ils d'agréables sujets de promenades en journée, qui, pour autant qu'il reste prudent, offrent à l'explorateur de grandes moissons, là où Moyen-âge et Grande Guerre s'entrecroisent sous la terre. On y trouve alors autant de nourriture que dans les plus belles églises, et la compassion y devient le sentiment dominant. Mais, ici comme ailleurs, la bêtise crasseuse peut tout souiller, car ces endroits sont fragiles, et leurs témoignages ne seront jamais réécrits. À la fin, seule la discrétion les sauve.

Je me souviens d'un coteau dans la vallée de l'Aisne, percé d'un souterrain dont le plan en râteau indiquait assez qu'il avait servi de refuge aux habitants lorsque passaient des troupes en armes ; ils venaient s'y accroupir avec la volaille tandis qu'on brûlait leurs maisons. Quelques siècles plus tard, les Allemands avaient posté près de l'entrée un discret nid de mitrailleuse pour en défendre les abords. La pelouse calcaire, piquetée d'orchidées, y était toujours parsemée de douilles. Dans la ravine qui montait à cet abri, à travers les bois hachés par la vieille guerre, un obus brillait encore au soleil, qu'il fallait enjamber avec précaution.

Ailleurs, une carrière, qui avait servi à l'édification d'abbayes, traversait un promontoire dominant une vallée. Plusieurs régiments s'y étaient succédés. Un piano moisi y trônait au milieu d'impressionnantes collines de bouteilles vides. Sur une paroi éloignée des entrées, un artiste avait recopié au fusain les photographies des fiancées de ses camarades. La mode à Berlin dans ces années-là, sur des visages souriants et confiants.

À une heure de marche vers l'ouest, au plafond d'une galerie, un indigène s'était perdu dans le labyrinthe. Rentré tel jour par tel accès, avec dans l'idée de couper par les souterrains pour rejoindre sa promise qui vivait de l'autre côté, il n'avait plus retrouvé son chemin, et, après avoir épuisé sa lumière, il avait mis à profit les derniers instants du bout de chandelle qui lui restait pour coucher son histoire et recommander son âme sur la pierre du plafond, en un naïf message d'autant plus pathétique qu'il était écrit à moins de dix minutes d'une sortie.

Je pense toutefois qu'il aura eu de grandes chances de s'en tirer. Quand la lumière s'est éteinte, il a dû s'asseoir, désespéré, et rester ainsi immobile tandis que le soleil dehors finissait sa course ou en entamait une nouvelle. C'est alors qu'un phénomène bien utile aura pu se produire. Aux heures crépusculaires, les courants d'air qui circulent dans les galeries s'inversent ou augmentent en intensité. Qui cherche une grotte dans des bois touffus est souvent mis sur la piste par une odeur de roche mouillée, tandis qu'à la fin d'une nuit j'ai souvent retrouvé la sortie d'un dédale en reniflant soudain un air parfumé de végétation, qu'il m'a suffi de suivre pour émerger dans les taillis ; alors, entre les branches, les étoiles saluent votre naissance. En somme, le pire, en carrière, n'est pas toujours certain : une flamme qui danse doucement dans le silence annonce le déplacement de l'air ; une odeur peut vous sauver ; signes discrets qui attendent que votre panique s'essouffle pour vous proposer une tentative. Bien souvent, il suffit juste d'être calme et un petit peu méthodique.

Après une journée pénible que je passais à tenter de dormir, le téléphone, cette invention du diable, me rappela au monde. C'était Hector, très vaseux lui aussi, qui se proposait de venir voir la chose que j'avais rapportée. Le soir tombait ; de la ville toujours en rumeur montait l'habituel concert de sirènes. C'était l'heure des embouteillages et des premiers délits. Je décongelaï une pizza et dressai la table. La pluie tambourinait sur le rebord de la fenêtre.

IV

Posée au milieu du tapis, la commande – je l'appelais ainsi maintenant – ne prenait pas plus de place qu'un 33 tours¹ de l'ancien temps. On reconnaissait le clavier, dont il ne restait que le bouton du haut. L'effleurant du doigt, Hector convint que les anneaux pulsaient sur le mode centrifuge, du cœur vers la périphérie, à l'inverse de ce qu'ils avaient fait dans la carrière. Un petit capot venait coulisser par-dessus, protégeant le bouton d'une activation intempestive. L'anneau laiteux était présent, bien que de taille réduite.

Le boîtier lui-même avait changé de forme, il était plus arrondi. Enfin, un tore encerclait l'objet, ce qui permettait de le prendre et de le transporter avec facilité. Le dessin général n'était pas fabuleux ; cette commande aurait difficilement passé pour un produit récent. Quant à l'aspect nacré blanchâtre de l'ensemble, il lui conférait un petit air osseux qui n'était pas fait pour nous mettre à l'aise. Nous nous demandions bien à quoi avaient bien pu ressembler ses concepteurs.

1 Support de stockage audio analogique.

Bien que je l'eusse retourné dans tous les sens, je n'avais pas découvert de prise qui eût permis de connecter l'appareil à un réseau ou à une sortie d'énergie. Force était d'admettre qu'il tirait son jus d'un mécanisme interne, relié à une source inépuisable ou, pour le moins, d'une respectable longévité.

Avec mon accord, Hector appuya sur la touche. L'engin grossit et changea de forme dans un bruit à faire rugir les voisins, et reprit son ancienne apparence. C'était vraiment étonnant. Ce truc inventait de la matière avec une facilité déconcertante. Je rappuyai sur la touche, qui maintenant affichait une invite de réduction, et l'objet reprit sa forme arrondie de sac à main, tout en faisant trembler les vitres avec son ahurissant boucan.

Hector se leva et se versa un fond de bière. « Avec un tel système, dit-il, on pourrait faire tenir tous les bagages d'un car de touristes dans la boîte à gants. Ceci dit, bonjour le raffut ! J'aimerais bien savoir s'il y a un changement de poids ; tu as sans doute une balance dans ta salle de bains ?

— C'est une vieille bête mais elle devrait pouvoir le faire. Je vais la chercher. »

Je me levai et sortis de la pièce. Je dénichai l'instrument sous une pile de linge, et revins le poser sur le tapis. Hector transféra l'objet sur le plateau : « Six kilos et demie » lut-il. Il déposa la chose à côté de lui, la fit grossir, et la reposa debout sur sa tranche, en équilibre précaire sur la balance. 12,5kg.

« La grosse pèse plus que la petite, constatai-je finement.

— Elle va chercher de la matière Dieu sait où. C'est étonnant, tout de même.

— Si on savait seulement à quoi ça sert...

— Prochaine étape, Lucas : essais en extérieur des autres boutons. Il faudrait un hangar. Tu m'as parlé, je crois, de cousins en Bretagne ?

— Mon frère. Un coin tout ce qu'il y a de plus discret. C'est une bonne idée ! »

